



**3^{ème} Forum de l'Eurodistrict Strassbourg-Ortenau :
Bilinguisme et formation professionnelle (1^{ère} édition)**

***3. Forum des Eurodistrikts Strassbourg-Ortenau:
Zweisprachigkeit und berufliche Ausbildung (Edition 1)***

5 novembre 2013 / 5. November 2013

13h30-18h15 / 13.30-18.15 Uhr

**Hochschule Offenburg
Badstraße 24
77652 Offenburg**

Compte-rendu des résultats



Compte-rendu des résultats du *workshop* 1 : « Renforcement du bilinguisme dans la formation professionnelle »

Cordula Riedel, animatrice du *workshop*, a ouvert le débat en posant trois questions centrales : où en sommes-nous en matière de bilinguisme ? Quelles sont les mesures à prendre pour promouvoir le bilinguisme ? Quelles sont les conditions-cadres à mettre en place ?

En tant que premier intervenant, Eddie Pradier, de l'*Euro-Institut* de Kehl, a brièvement exposé les résultats d'une étude récente sur le bilinguisme réalisée par l'*Euro-Institut*. Selon cette étude, les entreprises allemandes et suisses ont de moins en moins besoin du type de travailleurs frontaliers autrefois classique. Au lieu de salariés effectuant principalement un travail manuel qui ne nécessite pas une connaissance approfondie de la langue allemande, elles recherchent désormais une main d'œuvre plus qualifiée pour des activités de plus en plus intellectuelles nécessitant des compétences linguistiques correspondantes. Il est donc indispensable de promouvoir le bilinguisme si nous voulons que ces entreprises continuent à employer des travailleurs frontaliers français.

Peter Cleiß de la *Bildungsregion Ortenau/Beruflichen Schulen Kehl* a ensuite montré, en s'appuyant sur de nombreuses offres d'emploi issues de la presse quotidienne, que les connaissances en langues étrangères constituent un critère de recrutement important dans l'Ortenau. Il a expliqué que l'utilisation du terme « bilinguisme » conduit souvent à supposer, à tort, que les élèves devaient opter pour une combinaison linguistique : soit allemand-anglais, soit allemand-français. Selon lui, il vaut mieux parler de « multilinguisme ». L'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas une fin en soi ; la motivation pour apprendre une langue étrangère dépend de l'utilité qu'on y trouve. Il est donc important d'organiser constamment des rencontres pour susciter le désir de pouvoir communiquer et se comprendre. En outre, toujours selon lui, il faut modifier l'approche : au lieu d'exiger d'emblée des connaissances en allemand, il faut laisser venir les jeunes et les laisser se rendre compte par eux-mêmes, au quotidien, de l'intérêt d'apprendre la langue.

Frank Rotter, représentant de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Alsace, a tiré un bilan à la fois maigre et alarmant : sur les 1400 jeunes en formation professionnelle au total, seuls 12 jeunes se sont montrés intéressés par les cours d'allemand et seulement 6 les ont suivis. Selon lui, le fait que les cours d'allemand sont proposés en option au programme de base constitue l'un des aspects du problème. Mais il faudrait également investir dans un matériel pédagogique innovant et plus attrayant. L'enseignement de l'allemand doit permettre d'acquérir des connaissances linguistiques adaptées au monde professionnel ainsi que des compétences interculturelles. En outre, les jeunes Français ne sont pas assez informés de la situation du marché du travail en Allemagne et ont de manière générale une image floue et négative de leur voisin. Il faut communiquer avec plus de force sur les chances qu'offre l'Allemagne et changer l'image de l'allemand, qui n'est pas une langue difficile réservée aux élites. M. Rotter a également souligné que l'apprentissage d'une langue n'est pas une fin en soi, mais un outil au service du véritable objectif. Il a cité en exemple la *Physiotherapieschule Ortenau* (école de formation de masseurs-kinésithérapeutes) dont les étudiants sont à 90 % français.



Toujours selon M. Rotter, la raison de cet afflux massif est, premièrement, que le diplôme est reconnu en France et, deuxièmement, que, contrairement à la règle en vigueur en France, il n'est pas nécessaire de réussir au préalable l'examen sanctionnant la première année des études de médecine.

Isabelle Wolf, de l'Académie de Strasbourg, a ensuite présenté un exposé sur le *status quo* de l'enseignement de l'allemand. Les élèves de CAP doivent choisir entre l'anglais et l'allemand, alors que les élèves de la filière Hôtellerie apprennent obligatoirement les deux langues. En ce qui concerne les élèves de bac pro, 56 % d'entre eux apprennent l'allemand, 40 % en tant que LV 1. L'Académie considère qu'il est de son devoir de jeter les bases pour l'apprentissage des langues qui pourra par la suite être approfondi. Tout comme les intervenants précédents, Isabelle Wolf a souligné l'importance des rencontres. Il existe des possibilités de mobilité, par exemple par le biais de programmes d'échange bilatéraux entre les écoles ou de modules en tandem. Le besoin des employeurs allemands n'incite pas les jeunes à apprendre l'allemand. Il faut leur donner envie d'aller faire un stage en Allemagne.

À l'inverse, Nicole Kränkel-Schwarz et Birgit Lehmann du *Staatliches Seminar für Didaktik und Lehrerbildung Offenburg*¹, ont présenté l'enseignement du français du côté allemand. Dans le cursus de formation des enseignants, environ un quart des élèves-enseignants apprennent le français. Les étudiants ont le choix entre trois types de formation : premièrement, le cursus intégré qui débouche sur un double diplôme également reconnu dans les deux pays. Depuis sa création il y a 11 ans, ce cursus compte entre 100 et 120 diplômés. Deuxièmement, il y a l'*Europalehramt*, qui prévoit obligatoirement un semestre à l'étranger et promet ainsi une très bonne connaissance de la langue et des compétences interculturelles. Les enseignants issus de ce cursus enseignent également une matière dans les deux langues. Enfin, la troisième possibilité est une coopération transfrontalière des enseignants avec l'Université de Strasbourg, dans le cadre de laquelle les étudiants effectuent un stage dans le pays voisin. Le principal objectif est ici de nouer des contacts personnels dans l'espoir de créer des partenariats entre établissements scolaires. La situation du français en tant que matière d'enseignement est la suivante : à la *Grundschule* (école primaire), deux heures hebdomadaires sont consacrées à l'enseignement du français, ce qui permet aux élèves d'acquérir les bases pour un apprentissage de la langue tout au long de leur vie. Parallèlement à cela, des possibilités de rencontres leur sont offertes dans le but de vaincre les obstacles linguistiques et culturels. À la *Werkrealschule*², l'accent est mis sur les avantages liés à l'apprentissage d'une langue étrangère. L'objectif n'est pas de maîtriser parfaitement la grammaire, mais de rendre les élèves ouverts à un stage à l'étranger et de leur donner la capacité de pouvoir utiliser la langue du voisin dans un cadre professionnel au sein de leur propre pays. Interrogées sur la question, les intervenantes ont avoué que les élèves-enseignants étaient confrontés à des obstacles institutionnels, par exemple à des problèmes en matière d'assurance ou de déclaration fiscale.

Cordula Riedel a ensuite ouvert le débat. À cette occasion, le manque d'informations s'est révélé être un problème central. D'un côté, les enseignants ne sont pas suffisamment informés des programmes

¹ N.d.T. : équivalent des IUFM (Instituts universitaires de formation des maîtres) en France.

² N.d.T. : école offrant la possibilité de suivre des formations professionnelles complémentaires



existants, tels que *Trischola* ou *Triprom*, et des possibilités de promotion de l'apprentissage des langues en général. Ils ignorent, par exemple, qu'il existe des « bourses aux partenaires » pour les écoles intéressées par les échanges. Les participants au *workshop* ont unanimement convenu qu'en la matière, il fallait veiller à garantir une communication de meilleure qualité et plus visible. D'un autre côté, les adolescents en savent trop peu sur le pays voisin et sur les expériences qu'ils peuvent y vivre. Une campagne publicitaire basée sur un marketing professionnel et faisant appel aux nouveaux médias auxquels les jeunes sont réceptifs pourrait constituer une première mesure. De même, des modèles concrets et proches issus de la famille, du cercle d'amis ou du club sportif jouent à cet égard un rôle essentiel.

Une amorce de solution au problème de l'apprentissage des langues étrangères peut se résumer à la formule « rester modeste ». Bien qu'ayant des perspectives différentes, de nombreux participants sont parvenus à la conclusion qu'il était important que les offres soient accessibles à un large public. Il faut, selon eux, éveiller la curiosité pour le pays voisin et pouvoir, dans un premier temps, le découvrir même sans en connaître la langue.

Pour acquérir la langue du voisin, il convient en outre d'assurer une offre d'enseignement qui permette de poursuivre l'apprentissage de cette langue dans tous les types d'établissements scolaires. S'agissant des conditions-cadres, de nombreux participants au débat ont considéré que l'un des problèmes résidait dans le fait que les projets transfrontaliers doivent remplir les conditions réglementaires des deux pays, ce qui est rarement possible. Une possible solution serait de doter la zone frontalière d'une sorte de « statut de laboratoire » – si nécessaire limité dans le temps et/ou dans l'espace – pour faciliter les projets expérimentaux innovants.

Compte-rendu du *workshop* 2 : « Mise en œuvre de l'accord-cadre sur la formation professionnelle dans l'Eurodistrict : exigences et propositions d'actions »

Les participants au débat se sont accordés sur les connaissances lacunaires de part et d'autre du Rhin, qui constituent un frein à la mise en œuvre de l'accord. D'une part, il y a la méconnaissance des différents systèmes d'enseignement, des établissements scolaires, des structures, des responsabilités et du financement. D'autre part, en dépit de longues années de coopération transfrontalière, la culture de l'autre reste méconnue. Les jeunes Français en savent trop peu sur l'Allemagne et en ont une image erronée. Il en va de même pour les Allemands, qui sont mal informés de la manière dont les choses se passent en France.

À cela s'ajoute la considération comparativement moindre dont jouit la formation professionnelle en France et la méconnaissance des opportunités de carrière qu'offre une formation professionnelle en Allemagne.

Les lacunes dans les connaissances, associées à un manque de compétences interculturelles des jeunes et au problème linguistique, sont récurrentes – le tout rendant une candidature dans le pays voisin plus difficile, voire impossible.



Il semblerait que le financement pour renforcer la formation professionnelle transfrontalière fasse toujours défaut. Une mère a rapporté qu'elle a dû se démener pour trouver elle-même des solutions afin de permettre à un jeune en formation professionnelle de se rendre de son domicile à son lieu de travail, le surcoût n'ayant pas été pris en charge. Propositions de solutions :

- Une campagne sur l'image. Il a été suggéré de redorer l'image de l'Allemagne et de la France par le biais d'une campagne publicitaire transfrontalière. Une campagne qui parle aux adolescents. Il faut faire en sorte que la formation en Allemagne devienne « cool ».
- Des ambassadeurs de la formation doivent mener en France un travail d'informations – comment fonctionne la formation professionnelle, quelles sont les opportunités qu'elle offre ? Il faut aussi et surtout s'adresser aux parents afin de vaincre les préjugés.
- Il manque de l'argent. Concrètement, il faut des moyens pour régler les problèmes de transport – comment le jeune en formation professionnelle rejoint-il son lieu d'apprentissage ? Il faut que le surcoût soit effectivement pris en charge. Il faut également créer une structure sociale chargée de veiller à ce que les jeunes ne se sentent pas seuls à l'étranger. Que fait un jeune de 16 ans qui est seul le soir ?

La volonté affirmée des participants de changer les choses était nettement perceptible. En raison de l'évolution démographique et de la situation économique dans la zone frontalière, il convient également de mettre en œuvre ce qui figure sur le papier. Les instances compétentes sont invitées à prendre les mesures nécessaires.

Compte-rendu du plénum sur « Les perspectives du bilinguisme et de la mobilité professionnelle dans l'Eurodistrict »

Le journaliste Kai Littmann du magazine en ligne « Eurojournal » a animé le plénum en fin d'après-midi. À la tribune siégeaient Mme Isabelle Wolf de l'Académie de Strasbourg ainsi que MM. Steven Thenault de la Région Alsace, Peter Cleiß de la Bildungsregion Ortenau/Berufliche Schulen Kehl, Werner Gmeiner de la Handwerkskammer Freiburg et Jean-Claude Haller de la Chambre de Commerce et d'Industrie.

Interrogée sur les résultats concrets du *workshop* sur le bilinguisme dans la formation professionnelle qu'elle a animé, Cordula Riedel, secrétaire générale de l'Eurodistrict, a fait état de l'existence de beaucoup de bonne volonté pour créer un groupe de travail. À la fin du *workshop*, plusieurs représentants se sont déclarés prêts à développer des mesures concrètes dans ce cadre.

Mathias Zurawski, de *Südwestrundfunk*, a cité comme résultat du second *workshop* sur la mise en œuvre de l'accord-cadre sur la formation professionnelle dans l'Eurodistrict, l'identification du problème principal, à savoir le problème d'image que connaît l'Allemagne. Une campagne marketing en bonne et due forme, ayant pour objectif d'améliorer cette image semble, de l'avis général, la solution indiquée.



Il ressort du débat que les intervenants étaient majoritairement convaincus de la nécessité de créer dans un premier temps une marque, puis de la commercialiser professionnellement. Tout le monde était conscient du coût élevé d'un tel projet, mais s'accordait unanimement à considérer qu'il s'agissait d'un investissement crucial pour l'avenir. Les quelque 40 acteurs travaillant dans ce domaine ont souligné qu'il fallait une campagne unique et centralisée, prenant suffisamment en compte les loisirs des adolescents. Idéalement, il conviendrait d'intégrer des adolescents au groupe de travail. Il est en outre indispensable de désigner des « ambassadeurs » pour raconter leurs expériences réussies dans les écoles, par exemple.

Un autre problème d'image a en outre été évoqué : en effet, en France, la formation professionnelle est considérée comme ayant moins de valeur que les formations théoriques. Cet aspect doit également être pris en compte.

Éléments pour la discussion politique à la tribune

Premiers résultats de l'analyse qualitative d'une étude pilote menée dans l'Eurodistrict Strasbourg/Ortenau :



Grenzüberschreitende Berufsbildung und Beschäftigung junger Menschen am Oberrhein (Pilotstudie im Eurodistrikt Strasbourg-Ortenau)

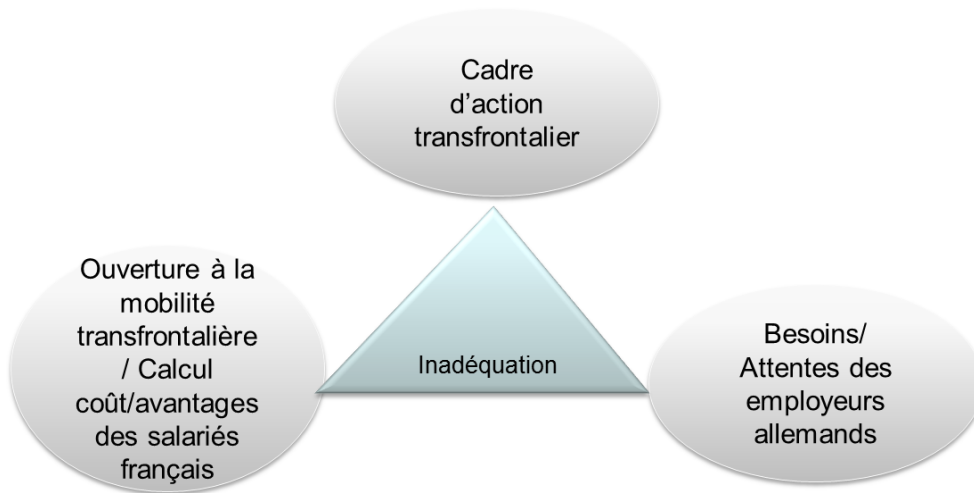
Facteurs **entravant** la mobilité professionnelle transfrontalière (F-> D)

culturels	structurels	institutionnels	admin./jurid.
<p>Méconnaissance</p> <ul style="list-style-type: none"> - de l'Allemagne - du Bade-Wurtemberg - Cadre pour la mobilité transfrontalière <p>Langue</p> <ul style="list-style-type: none"> - Obstacle à la recherche d'emploi - Déclin du dialecte chez les jeunes - Les hauts potentiels se concentrent sur l'anglais <p>Culture économique</p> <ul style="list-style-type: none"> - En fonction de l'entreprise - En fonction du secteur économique 	<p>Attractivité</p> <ul style="list-style-type: none"> - Travailleurs frontaliers - Options de carrière dans les PME ? - Disparité des salaires entre les secteurs <p>Mobilité/Transports</p> <ul style="list-style-type: none"> - Coût - Temps - Complexité trop grande <p>Différences entre les systèmes en matière</p> <ul style="list-style-type: none"> - d'éducation - de formation continue - de diplômes 	<p>Coopération administrative</p> <ul style="list-style-type: none"> - Beaucoup d'études, quelle conclusion ? - Projets pilotes vs. effet plus large - Différences systèmes politico-administratifs et cultures administratives <p>Soutien/Accompagnement</p> <ul style="list-style-type: none"> - ponctuel/fragmenté - Les offres sont encore souvent méconnues - L'accompagnement personnalisé fait défaut 	<p>Statut de frontalier</p> <ul style="list-style-type: none"> - Situation éco. p. rap. à la réalité/flexibilité professionnelle - p. ex. règle des 45 jours - Charge administrative plus élevée (salariés et employeurs) - Risque accru dû à la différence entre les systèmes - Flou entourant les retraites <p>Mobilité/Transports</p> <ul style="list-style-type: none"> - Coût - Temps
<p>➔ Manque d'adéquation entre les salariés (F) et les employeurs (D) ?</p>			



**Grenzüberschreitende Berufsbildung und Beschäftigung junger Menschen am Oberrhein
(Pilotstudie im Eurodistrikt Strasbourg-Ortenau)**

Le triangle magique de l'emploi transfrontalier





**Grenzüberschreitende Berufsbildung und Beschäftigung junger Menschen am Oberrhein
(Pilotstudie im Eurodistrikt Strasbourg-Ortenau)**

Premières conclusions concernant les **facteurs favorisants** :

- La mobilité transfrontalière est favorisée lorsque la main d'œuvre possède non seulement les compétences linguistiques, mais aussi et surtout les compétences **interculturelles** nécessaires – et celles-ci s'acquièrent !
- Le niveau de qualification et l'orientation professionnelle transfrontalière sont liés
-> **Développement de la personnalité** pour les « potentiels cachés »
(p. ex. par des stages pratiques dans le pays voisin) !
- Il faut une meilleure information **ainsi qu'**une communication et un accompagnement transfrontaliers actifs de la part d'intermédiaires efficaces -> parents, jeunes et entreprises
- L'emploi transfrontalier doit être comparativement plus **attrayant**
-> culture d'accueil des entreprises et incitations spécifiques (dans le cadre d'une gestion de la diversité au sein de l'entreprise !)



Résultats du forum de l'ED

- Naissance d'une nouvelle dynamique !
- Nécessité de changer l'image de la formation et de l'emploi transfrontaliers -> créer une marque et la commercialiser de manière professionnelle (« Travailler en Allemagne, c'est "cool" »)
- Promouvoir le multilinguisme (all., fr., ang.)
- Faire appel à des ambassadeurs transfrontaliers
- Favoriser les rencontres interpersonnelles et professionnelles transfrontalières dès l'école : stages + mieux comprendre les loisirs des adolescents
- Améliorer la connaissance des systèmes
- Tirer parti des profils professionnels transfrontaliers dans son propre pays
- Créer une offre d'enseignement continu des langues
- Renforcer la fonction de laboratoire (p. ex. en réglementant la formation...)
- Organiser activement la mise en œuvre (multilinguisme et formation professionnelle) au niveau de l'ED + ORK